



SYPROFLASH

Semaine N° 01 | 2014

Marché de rupture...

Le marché du jeudi 2 janvier 2014, premier marché de l'année a sans doute marqué une rupture.

Rupture avec la baisse, car nous avons connu sur décembre une série noire qui a ramené le prix du porc à 1,293 €. Ce jeudi le cours a progressé de 0,3 centime.

Rupture avec la période compliquée de fin décembre et son cortège de retards d'enlèvement. L'excellente activité de ce début d'année permettra très vite de résorber les retards accumulés au cours de la période des fêtes de fin d'année.

Dans toute l'Europe la situation est identique. En Allemagne particulièrement, ce début d'année est celui de tous les records. Comme en Bretagne, le mois de décembre a été perturbé par des anticipations d'annonces, ce phénomène souvent décrit ne connaît pas de solution car chaque éleveur essaie, en toute bonne foi, de se positionner dans le goulot d'étranglement de cette période difficile. Malheureusement, chacun le sait, ces anticipations sont porteuses de baisse des prix. En contrepartie, l'activité d'abattage est exceptionnelle, un record absolu a même été battu outre-Rhin. Plus de 1 100 000 porcs ont ainsi été abattus la semaine dernière, contre 925 000 la même semaine de 2012.

A Plérin, ce jeudi, tous les opérateurs avaient les yeux fixés sur le front des promotions. L'activité en ce début d'année sera également record en France. C'est pourquoi la séance a été beaucoup plus

animée que les marchés précédents. Aucun des abatteurs présents ne souhaitant une nouvelle baisse du prix et encore moins laisser sa part au voisin.

Le début d'année est traditionnellement la période des bilans. Les chiffres d'Uniporc indiquent une activité en recul de 2,16% sur 2013. 19 071 821 porcs ont été abattus. 8 000 porcs de moins ont été produits chaque semaine sur notre zone géographique. Depuis 3 ans, c'est un recul hebdomadaire de 28 000 porcs que nous enregistrons.

Malgré les beaux discours et les bonnes intentions, cette tendance n'est pas prête de s'inverser.

Daniel BELLEC
Directeur SYPROPORCS
daniel.bellec@syproporcs.com



LE CHIFFRE

19 071 821

C'est le nombre de porcs abattus dans les zones d'abattage contrôlées par Uniporc incluant le Grand Ouest, le Nord et le Centre. Pour information, en 2012 ces mêmes zones avaient enregistré une activité de 19 493 637 soit - 2.16 %

LA CITATION

Il faut manger comme un homme en bonne santé et boire comme un homme malade.
Proverbe allemand

LU SUR LE WEB

Agr'Opinions : Ignorantus, ignorant homme !

15 DÉCEMBRE 2013
par : BrUNO CARLHIAN, SOCOPAG



Quand le Figaro-Magazine publie une stupide attaque contre la filière alimentaire ! Dans un dossier du 22 novembre dernier, cette jusque-là estimable publication participe à la curée contre l'agriculture et l'industrie alimentaire modernes. La méconnaissance des réalités techniques et économiques n'excusent pas l'absurdité suicidaire de telles diatribes.

Dans le flot des articles et émissions polémiques sur l'agriculture et l'agroalimentaire qui débordent de l'univers médiatique, un écrit nous a un peu plus choqué que les autres. Il est paru le 22 novembre dernier, dans le *Figaro Magazine*, relayé par le Figaro.fr

[<http://www.lefigaro.fr/gastronomie/2013/11/22/30005-20131122ARTFIG00400-agroalimentaire-face-aux-faussaires-du-gout-l-heure-de-la-revolte.php>.]

S'il a plus particulièrement retenu notre attention, ce n'est pas seulement que l'auteur Sébastien Lapaque, par ailleurs convenable littéraire bien qu'un peu dispersé entre le maurrassisme très à droite, le christianisme de gauche et l'anti-sarkosisme primaire, que notre auteur donc déborde de méconnaissance des réalités de l'agriculture et de l'agroalimentaire actuels, ce n'est pas au Figaro littéraire qu'on apprend cela ; ni qu'il ignore avec superbe les réalités de la consommation quotidienne des Français, son goût des grandes tables l'en a préservé ; ni même qu'il s'appuie sur l'insupportable axiome qui postulerait qu'agriculture et alimentation n'ont pas droit au progrès technique - quand on écrit, on sait faire un double salto arrière dialectique.

S'il nous a consterné à ce point, c'est que l'écrit en question cumule ces trois travers, y ajoute l'imposture en se présentant comme « une enquête » pour projeter le tout à la Une d'un magazine dont on ne soupçonnait pas qu'il se serait laissé aller à insulter grossièrement agriculteurs, artisans et petits industriels de l'alimentaire, à l'heure où précisément ceux-ci sont en proie aux pires difficultés économiques.

Une créature de synthèse !

Mais commençons par le commencement : la méconnaissance absolue de la manière dont sont produites les denrées alimentaires d'aujourd'hui. Le savant auteur de l'introduction pontifie sur deux pages à propos d'une alimentation qui

ne serait plus qu'un « ersatz » de ce qu'elle fut autrefois. Il en veut pour preuve le poulet, qui ne serait plus « *qu'une malheureuse créature de synthèse qui n'a jamais vu la lumière du jour, n'a jamais gambadé dans une basse-cour et n'a jamais picoré* ». A quoi on pourrait rétorquer que vous non plus, cher ami Labaque, vous n'avez jamais mis les pieds dans une basse-cour, ni même dans un élevage, et que ça se voit.

J'emmène quand il le souhaite ce journaliste menacé par la dépression visiter n'importe quel élevage de poulet des Landes. Il y verra d'heureux poulets comme il juge bon de les aimer, élevés avec soin par un éleveur, en plein air, avec tout l'espace et l'alimentation « naturelle » disponibles. Dans un jour de bonté, je suis même prêt à lui dire où il peut trouver cette denrée qu'il croit disparue : elle est en vente libre chez son boucher et même au supermarché le plus proche de son domicile. Il ne doit pas s'en trouver dans les beaux quartiers....

Des poulets oui, mais « de la campagne »

J'omets de préciser que celui qui nous présente le « dossier » ne veut entendre parler que des « *vrais poulets* », ceux qu'il faut acheter « *à la campagne* ». J'ignore depuis combien de temps l'investigateur du Fig-Mag a osé traverser la frontière qui sépare son observatoire parisien de « la campagne ». S'il tentait de temps en temps l'aventure, il saurait que très rares sont les éleveurs qui vendent les poulets qu'ils ont saignés le matin dans leur cuisine. La vérité très prosaïque, c'est « qu'à la campagne », on va le plus souvent acheter son poulet chez son boucher ou au supermarché ; et qu'en général, il s'agit de l'un de ces délicieux poulets des Landes (ou de Vendée, ou du Gers, ils sont tous très bons) dont je viens de parler.

Du champagne dans la piscine...

« *N'en croyez rien, tout est pourri au royaume de l'alimentaire* », sont avertis en substance les sceptiques. La preuve : les Champagnes que vont trouver les Français pour les Fêtes ont toutes les chances « *d'avoir le goût de piscine* ». Je ne suis pas un grand amateur de champagnes. J'en ai bu de bons et de moins bons, mais jamais « *au goût de piscine* », sous-entendu d'eau chlorée – mais peut-être notre auteur nage-t-il dans les piscines de quelques oligarques qui, paraît-il, emplissent leurs piscines de Roederer millésimé, d'où la confusion.

Sans doute aussi ce goût fortement javellisé explique-t-il pourquoi on vend le champagne, aujourd'hui comme autrefois, 2 à 100 fois plus cher que n'importe quel vin blanc effervescent du monde, quelle que soit sa provenance. Le consommateur, à la ville comme à la campagne, en France comme à l'étranger, doit être un parfait imbécile, au point que parfois, abusé par le fameux goût de piscine du liquide, il récure son lavabo au blanc de blanc de bonne marque

Soyons clair : nous n'en voulons pas, juste un peu, au *Figaro Magazine* d'ajouter sa pierre à la lapidation de « l'industrie alimentaire », dont certains ont fait leur minable fond de commerce. Ça fait vendre, sans risque. Le plus insupportable, surtout venant d'un tel titre de presse, est qu'il accuse avec des preuves truquées, tronquées ou inexistantes l'agriculture française et son industrie alimentaire de malhonnêteté, voire de mise en danger de la vie d'autrui. Son auteur assure que la filière est constituée « *d'apprentis sorciers* » qui « *s'emploient, jour après jour, à trafiquer le vivant pour le rendre plus rentable. En jonglant avec les exhausteurs de goût et les arômes synthétiques* ». Mais de quoi parle donc ce Fouquier-Tinville à la silhouette arrondie par les cocktails mondains ? Des produits à l'origine incertaine et à l'élaboration douteuse qu'on laisse entrer en France pour faire baisser les prix alimentaires ? Ou de ceux fabriqués par l'immense majorité des producteurs et entreprises français qui se battent pour survivre en respectant obstinément des réglementations sanitaires et qualitatives d'une rigueur sans équivalent dans le monde ?

L'Empire du Bien-pensant en marche arrière

Comme ces « rebellocrates » que raillait Philippe Muray, le signataire du dossier sort du bois pour prendre la tête de la très périlleuse « *lutte pour le retour aux produits naturels, aux légumes, aux volailles, au pain, aux vins de l'ère pré-chimique et préindustrielle* ». Je le préviens : si ce beau programme s'applique un jour, il aurait des surprises, et pas que des bonnes...

Il aura donc fallu plusieurs décennies de bourrage de crâne pour en arriver à cette scène : les lecteurs du Figaro Magazine appelés à entamer « la révolte » contre le progrès économique et l'industrie. Je suis bien heureux d'avoir assez vécu pour assister au comique épilogue d'une telle farce. Ce qui gâche un peu le rire, évidemment, ce sont les conséquences que ce genre de réquisitoire improvisé peut avoir pour les agriculteurs et les industriels, déjà très affaiblis par ces incessantes attaques bon chic-bon genre gloussantes et caquetantes derrière les plumes déployées du paon médiatique

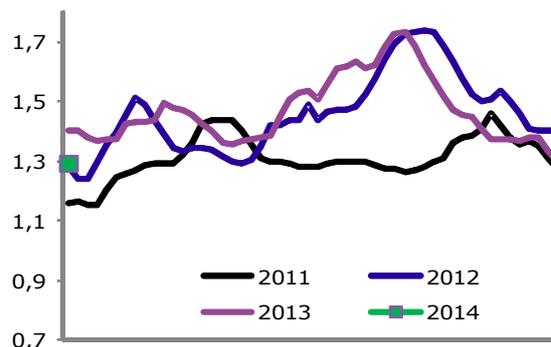
Plutôt que de s'échiner à produire des poulets de qualité à 3 euros le kilo, ils auraient mieux fait de vendre aux enquêteurs du Figaro des portables fabriqués en Chine à 600 € pièce.

On leur aurait posé moins de questions.

COTATION MPB ↗

Lundi 30 décembre 2013	1,293 €	-0,007 €
Jeudi 2 janvier 2014	1,296 €	0,003 €
Depuis le 1 ^{er} janvier 2012		
Moyenne 2014	1,296 €	
Moyenne 2013	1,461 €	

Prix du porc MPB



ACTIVITE SYPROPORCS

Nombre de porcs charcutiers	12 516
Vente au cadran	72%

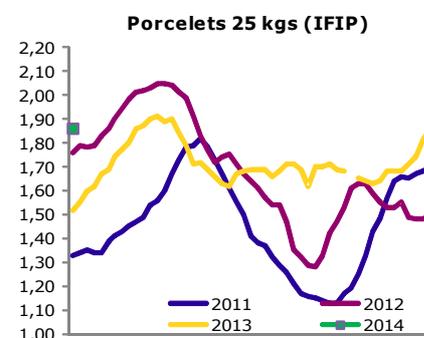
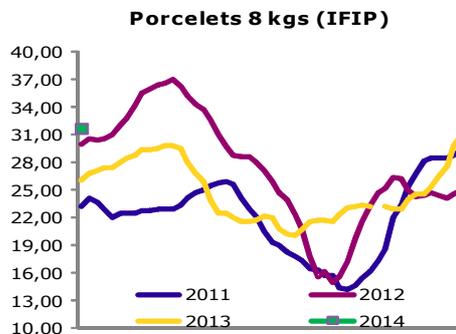
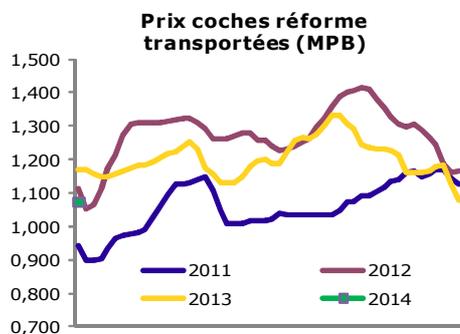
ACTIVITE UNIPORC

	S01/2014	Variation S-1	S1/2013
Nombre de porcs charcutiers	341795	52313	337202
Poids moyen	93,82 kg	853 g	93,52 kg

COCHES DE REFORMES ET PORCELETS

Porcelet 8 kg (IFIP S-1)	31,68 €	0,64 €
Porcelet 25 kg (IFIP S-1)	1,86 €	=

Coche réforme (lots transportés MPB)	1,074 €	-0,002 €
Coche réforme (lots départ élevage)	1,079 €	0,001 €



INFOS EUROPE

